

Edmond Hamilton

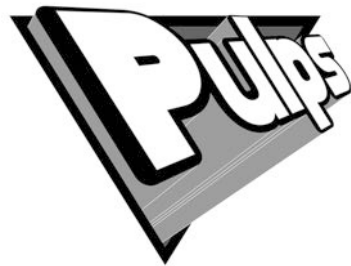
# CAPITAINE FUTUR

À LA RESCOUSSE



Edmond Hamilton

Capitaine Futur  
À la rescousse

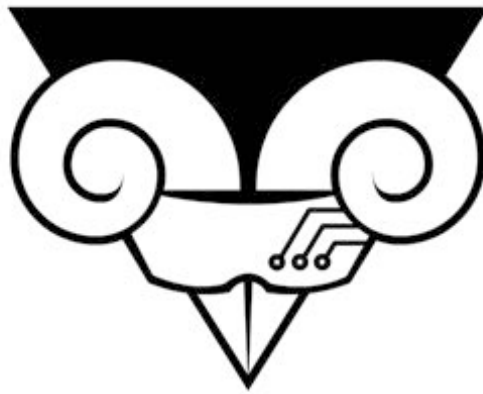




Le Béliat' vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

- Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.
- Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Béliat', vous pouvez acheter légalement ce fichier sur notre plateforme **e.belial.fr** ou chez votre libraire numérique préféré.

Certaines plateformes de vente de livres numériques ajoutent systématiquement des DRM à nos livres contre notre avis. Si vous avez acheté ce livre avec DRM, il est inutile de nous contacter car nous ne pourrions pas vous aider, mais la loi vous permet d'en obtenir le remboursement sous sept jours.



e-Bérial'

*Calling Captain Future*

© 1940 by Edmond Hamilton

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre-Paul Durastanti

© 2017, le Bérial', pour la présente édition

Couverture © 2017, Philippe Gady

Collection « Pulps » dirigée par Pierre-Paul Durastanti

ISBN : 978-2-84344-785-3

Parution : mars 2017

Version : 1.0 — 13/02/2016

PULPS est un espace voué à l'Aventure. Une collection, si l'on veut, ou un label, mais plus sûrement un état d'esprit. Ce qui préside ici, c'est la science-fiction sur grand écran. Il s'agit de distraire sans se prendre au sérieux. Le sentiment est à l'émerveillement.

J'ai vu tant de choses...

Pierre-Paul Durastanti  
responsable éditorial de la collection « Pulps »

## Un mot, avant les étoiles...

*A la rescousse* est le deuxième volet d'une longue série, celle du Capitaine Futur. Écrite — pour l'essentiel — par Edmond Hamilton sur une idée de Mort Weisinger, futur responsable de DC Comics, cette saga a paru dès 1940 dans son magazine dédié. Autour de Curt Newton, qui a tous les attributs d'un super-héros, y compris le récit des origines, on trouve un robot, un androïde, un cerveau en bocal, et une belle jeune femme qui, contrairement aux clichés d'alors, ne joue pas que les dames en péril. Tous arpentent un système solaire désormais battu en brèche par nos connaissances, mais « réaliste » pour l'époque. Méchants plus grands que nature, aliens bigarrés, armes terrifiantes, pouvoirs psi, tous les ingrédients du space opera que l'auteur a poussé à ses chatoyants extrêmes sont là, qui nourriront *Star Wars* tout en se déployant dans l'adaptation en anime intitulée par ici *Capitaine Flam*. La collection « Pulps » pouvait-elle ne pas succomber à ces charmes surannés, naïfs mais sincères ?



# Chapitre 1

## La menace venue de l'espace

LE *PALLAS* EFFECTUAIT son trajet habituel de Vénus à la Terre. Dans ses bars brillamment éclairés, les hommes et les femmes buvaient, riaient, causaient — dansaient pour certains au son de l'orchestre vénusien jouant une musique entêtante.

De quart au poste télé, « Rad » bâillait sur ses appareils. Le jeune opérateur terrien leva les yeux sitôt que le robuste second du paquebot entra dans le local.

« Appelle l'Astroport 4 et dis-leur qu'on appontera à dix heures tapantes demain », lui ordonna l'autre.

Rad enfonça les touches et pressa le bouton d'émission. L'écran du téléviseur s'alluma pour montrer le régulateur qui assurait son service à l'Astroport en question.

Celui-ci écouta le message, puis hocha la tête.

« Reçu, *Pallas*. On vous prépare le Quai numéro 15 pour... »

C'est alors que l'impensable se produisit !

Une onde d'une puissance incroyable effaça l'image, bientôt remplacée par celle d'un homme différent.

« Que diable... » souffla Rad.

L'individu présentait un aspect extraordinaire. On pouvait le croire terrien, sans doute, mais sa haute silhouette émaciée, son crâne proéminent et ses yeux noirs hypnotiques avaient quelque chose de stupéfiant, quelque chose de... plus.

« Ici le Dr Zarro qui parle au Système solaire. » La voix était dure, profonde. « Peuples des neuf mondes, je vous avertis d'un terrible danger que vos savants idiots et myopes n'ont pas encore découvert.

» Une étoile noire se rue vers le Système solaire depuis le fin fond des abysses spatiaux, un soleil mort colossal en provenance du Sagittaire. Son ascension droite est de dix-sept heures quarante-et-une minutes, sa déclinaison de moins vingt-sept degrés quarante-huit minutes. À sa

vitesse actuelle, elle nous atteindra dans plusieurs semaines. Ce monstre qui file droit sur nous détruira notre Système... à moins qu'on ne le dérouté. »

La voix heurtée du Dr Zarro se fit tonitruante.

« Or je peux détourner cette étoile noire, si on me donne le pouvoir d'agir à temps ! s'écria-t-il. Moi seul, je le peux ! Je maîtrise des forces inconnues de vos savants ignorants, car je ne suis pas natif de ce Système. Qui je suis, ce que je suis, tout cela est sans importance face à l'urgence de la situation.

» Je vais former une légion d'hommes qui croient en moi et m'aideront à vaincre ce péril : la Légion de l'apocalypse. Mais pour préparer l'armée à même de dévier l'ombre cosmique qui nous menace, il me faut une mainmise absolue sur toutes les ressources du Système. Pour prévaloir, moi et ma Légion, nous devons exercer une dictature temporaire. »

La silhouette du Dr Zarro disparut de l'écran du téléviseur.

L'opérateur et le second du Pallas en restèrent ébahis.

« Qui diable était ce fou furieux ? » L'officier reprenait son souffle.  
« Il n'avait pas l'air tout à fait humain, non ? »

Un peu sonné, l'autre secoua la tête sans répondre.

Le régulateur de l'astroport terrien venait de réapparaître sur le moniteur :

« Vous avez capté l'annonce de ce Dr Zarro ? Il a envahi toutes les longueurs d'onde. Chaque récepteur l'a entendu, d'un bout à l'autre du Système ! »

L'autre coupa la communication alors que des voix retentissaient dans son dos, et le jeune Rad leva des yeux surexcités vers le second.

« Vous croyez à cet avertissement ? Si une étoile noire se dirige vraiment vers nous...

– Ça va, la tête ? C'est un coup de pub, du racolage bizarre.

– Je n'en suis pas si certain », marmonna le jeune opérateur, indécis.

Alors qu'il pressait des touches pour balayer les stations, toute une ronde de visages s'afficha à l'écran : un torrent de messages sur la stupéfiante proclamation du soi-disant Dr Zarro noyait les planètes.

« En tout cas, il a réveillé le Système entier ! déclara-t-il. Et à en juger par les échanges, tout le monde n'est pas aussi sceptique que vous... »

Une alarme stridente retentit au sommet du téléviseur.

« Alerte générale du gouvernement ! » s'écria Rad dont les traits juvéniles se figèrent. Il tendit la main et enfonça un bouton.



Un officiel du Système apparut sur le téléviseur, pour prendre la parole d'un ton ferme.

« Nous informons les peuples des neuf mondes que le prétendu Dr Zarro n'est qu'un imposteur dont l'avertissement émis ce soir visait à terrifier le Système. Ses assertions ne reposent sur aucune base réelle. Les astronomes ont vérifié les coordonnées spatiales fournies et n'y ont rien trouvé. L'étoile noire n'existe pas !

– Qu'est-ce que je te disais ? railla le second alors que l'officiel coupait. Un dingue doublé d'un charlatan !

– Possible, marmonna l'opérateur, mais cet homme avait l'air de tout, sauf d'un charlatan — étrange, puissant... et comme surhumain !

– Merde alors ! Un alarmiste cinglé, point final. La Police des planètes aura tôt fait de le choper. »

Mais nul ne captura l'improbable individu. Deux semaines plus tard, le présentateur de Mercure annonçait :

« ... et la Police des planètes a donc échoué à localiser le mystérieux Dr Zarro, l'auteur de l'annonce désormais fameuse, l'onde employée s'étant avérée d'un type inconnu à la source indétectable.

» À Karthak, sur Saturne, une terrible explosion atomique a causé aujourd'hui la mort de... »

Les mineurs de chrome et les ingénieurs massés dans un bistro d'une des cités crépusculaires de Mercure ne prêtaient déjà plus attention au bulletin d'information. L'un des buveurs, un imposant mineur terrien chauve, s'accrochait avec un ingénieur mercurien.

« Je vous dis que j'ai entendu l'émission, déclara celui-ci avec insistance, et ce Dr Zarro ne peut pas être un Terrien. Il avait l'air d'un...

– Regardez ! Le revoilà ! » cria quelqu'un en désignant le téléviseur.

La foule ébahie riva son regard sur l'écran imposant : le docteur Zarro, grand, mince, les yeux de braise, avait chassé des ondes le présentateur.

« Vous avez rejeté mon avertissement, peuple des neuf mondes, choisi de croire vos savants ineptes ! tonna-t-il. Voyez par vous-mêmes ! L'étoile noire a tant grossi que les télescopes les plus ridicules la décèlent.

» Étudiez de vos propres yeux la position que j'ai indiquée dans l'espace, et vous constaterez que chaque minute nous rapproche du terrible destin promis par ce monstrueux soleil mort. Regardez et sachez qui disait vrai : vos "savants" ou le Dr Zarro. »

Son visage disparut du téléviseur, laissant bouche bée les mineurs et les ingénieurs réunis dans le bistro.

« Encore du baratin ! beugla le Terrien chauve.

– À voir... » L'ingénieur mercurien se tourna vers un congénère plus jeune. « Otho, tu as bien un petit télescope, hein ? Rapporte-le, histoire qu'on l'installe. On va vérifier. »

Bientôt, dans une rue sombre de la ville métallique, toute l'assistance s'agglutinait autour de l'électro-télescope braqué sur un point de la constellation du Sagittaire.

« Je vois quelque chose ! » s'écria le jeune Mercurien.

L'un après l'autre, les spectateurs jetèrent un coup d'œil dans l'oculaire pour y découvrir une minuscule tache obscure sur la Voie Lactée.

« Une étoile noire, aucun doute, souffla l'ingénieur. Et de belle taille, pour apparaître sous la forme d'un disque si loin du Système solaire. »

Dans cette foule interplanétaire, on échangea des regards troublés, voire inquiets.

« Si une étoile noire fonce sur nous, elle va dévaster les neuf mondes, comme l'affirme le Dr Zarro ! cria un Vénusien aux yeux écarquillés. On devrait peut-être lui donner l'autorité qu'il réclame !

– Bah ! Je n'y crois toujours pas, riposta le mineur terrien dégarni. Voyons ce que déclare le gouvernement. »

Ils retournèrent se masser devant le téléviseur du bistro. Un annonceur officiel avait pris l'antenne.

« Peuple du Système, nos savants ont localisé un corps céleste sombre d'un type encore indéterminé dans le Sagittaire, mais il ne présente aucun danger ! À ce que nos scientifiques ont pu déterminer, cet objet possède une masse presque nulle. Il n'y a aucune crainte à avoir.

– Vous voyez ? ! s'exclama le mineur terrien d'un ton triomphal. Je vous disais bien que c'était des âneries. »

Les autres n'en avaient pas moins l'air soucieux. L'un d'eux, le jeune Mercurien, formula enfin ce que tous pensaient.

« D'après les scientifiques, l'étoile noire n'existait pas ! Et les voilà qui admettent que le Dr Zarro avait raison : désormais elle existe. Bon, il lui manquerait une masse suffisante pour représenter un danger, malgré sa taille. Mais supposons qu'ils se trompent encore ? Que l'alerte de ce Zarro soit fondée ? »

Des regards s'échangeaient, enflammés par les plus folles spéculations.

« Il sera le seul à pouvoir nous sauver de l'étoile noire ! C'est lui qui nous a informés de son existence alors même que nos scientifiques la niaient... »

Le mineur secoua la tête. Comme tous ses contemporains de l'âge des étoiles, il accordait son entière confiance aux savants du Système. Le fait que le docteur Zarro avait démontré leur erreur n'ébranlait nullement cette foi.

« Je les crois, eux, et pas ce mystérieux bonhomme. S'il existait un véritable danger, ils nous préviendraient... »

Si ce Terrien-là gardait bel et bien sa foi, dans divers coins du Système, d'autres la perdaient déjà.

« Un danger ! Un terrible danger pour le Système ! Et seul le Dr Zarro peut nous l'éviter ! »

Ainsi parlait sur Saturne un colon terrien d'une quarantaine d'années, robuste et hâlé, incapable de dissimuler son angoisse.

Sa femme, ses enfants et quelques amis l'entouraient dans le salon de son ranch. La nuit engloutissait les vastes plaines de la planète, que les Saturniens dégingandés parcouraient sur leurs montures grotesques à la lueur des lunes scintillantes, rassemblant le curieux bétail autochtone.

« Cette étoile noire existe — les savants ne peuvent pas le contester — et elle fond sur nous à toute allure, si on en juge par l'augmentation de sa taille, poursuit l'éleveur avec conviction. Faute de la détourner, elle va ravager tout le Système. Et le Dr Zarro est le seul capable de la dévier de sa trajectoire.

– Mais comment le savez-vous ? demanda un employé du Service colonial, dubitatif.

– Je n'en suis pas certain, mais qui d'autre que lui le pourrait ? Il a découvert que cette étoile noire approchait avant même que nos savants parviennent à l'apercevoir. Il doit posséder des pouvoirs scientifiques supérieurs aux nôtres. Qu'on lui donne donc l'autorité qu'il réclame sur l'ensemble du Système et laissons-le agir.

– Ça signifie faire de lui le dictateur des neuf mondes, releva un éleveur du voisinage.

– Mieux vaut un dictateur temporaire que neuf planètes détruites dans une pluie de feu ! »

Ce Terrien exprimait là une opinion partagée par un nombre croissant d'habitants du Système. Le Dr Zarro avait ridiculisé les savants une première fois. Rien ne disait qu'il n'y en aurait pas une seconde ; il pourrait alors s'agir d'une question de vie ou de mort pour toute la population des neuf mondes.



Le nombre de gens prêtant foi aux avertissements du Dr Zarro croissait ; d'un bout à l'autre du Système, toujours plus nombreux, surgissaient les fidèles du mystérieux prophète, sa Légion de l'apocalypse. Tous portaient sur leurs manches un disque noir, cet emblème que l'on retrouvait à la proue de leurs croiseurs impénétrables, courriers de l'énigmatique savant filant le long des voies spatiales d'un Système inquiet.

« Le Dr Zarro s'exprime souvent à cette heure-ci, dit la femme de l'éleveur. Voyons si ce soir il émet. »

On alluma le téléviseur. Quelques minutes plus tard, la silhouette impressionnante apparaissait à l'écran.

« Peuple du Système, vos hommes de science vous ont dit qu'il n'y avait aucun danger ! hurla-t-il. Mais où sont-ils passés ? Où est passé Robert Jons, l'astronome mercurien qui m'a tourné en ridicule ? Où est passé Henry Gellimer, l'astrophysicien qui m'a traité d'imposteur ? Pourquoi tous les grands savants qui ont ri de mes avertissements ont-ils disparu ?

» Ils ont quitté le Système solaire pour éviter le désastre à venir ! tonna le Dr Zarro. Ils ont fui en vaisseau spatial avec leurs familles pour attendre la fin de l'état d'urgence, après quoi ils regagneront les mondes épargnés par la catastrophe. Ils sauvent leur peau alors que vous, qui par milliards avez cru en eux, allez périr ! »

Tandis que le prophète de malheur s'effaçait de l'écran, l'éleveur terrien et ses amis, sonnés, se jaugeaient du regard.

« La fuite de ces savants prouve que cet homme dit vrai ! s'écria le rancher.

– Si tant est qu'elle ait eu lieu », riposta le fonctionnaire, soucieux.

« Un bulletin d'information du gouvernement ! »

Le visage fatigué d'un officiel surgit sur l'écran pour une annonce diffusée dans l'ensemble du Système. Désormais, l'administration faisait suivre chaque message du Dr Zarro par des interventions qui se voulaient rassurantes.

Cette déclaration se révéla toutefois bien différente.

« Peuple du Système, il est exact que certains de nos éminents savants ont disparu, de même que quelques-uns de leurs proches. Sachez pourtant qu'ils n'ont pas fui : il s'agit là d'un acte criminel. Nous prions les neuf mondes d'ignorer les assertions mensongères du prétendu Dr Zarro. Fiez-vous aux forces gouvernementales : il n'y a aucun danger...

– Nous fier à eux ? se récria l'éleveur de Saturne. Croire qu'il n'y a aucun danger alors qu'ils ont fui pour sauver leur peau ? Du danger il y en a, assurément, et le Dr Zarro est l'unique chance que nous ayons de le prévenir !

– Il est vrai qu'on peut s'interroger, reconnut son voisin d'un ton troublé. Forcer le gouvernement à remettre le pouvoir entre les mains du Dr Zarro apparaît désormais comme inéluctable... »

Au pied de la haute tour qui accueillait le gouvernement du Système, au cœur de New York, sur Terre, une immense foule manifestait.

« Le président... et le conseil... doivent démissionner... et céder le pouvoir... au Dr Zarro... et à la Légion... jusqu'à ce que le danger... soit écarté », scandait l'assistance à l'unisson.

James Carthew, le président du Système, debout devant la fenêtre de son bureau, contemplait cette masse terrorisée et agitée que la police retenait à grand-peine. Son secrétaire attendait près de lui, anxieux.

« Cela ne peut plus continuer, déclara Carthew d'une voix ferme. Si on tolère ce type de comportement, les gens vont renverser le gouvernement par la force. »

Il serra les poings.

« Ce Zarro n'est rien d'autre qu'un factieux jouant de manière astucieuse sur les peurs du Système ! Force est toutefois de reconnaître qu'il représente une menace réelle... »

North Bonnel, le jeune secrétaire, secoua la tête.

« Mais monsieur, il avait bel et bien prévu la venue de l'étoile noire, alors que nos plus grands savants, équipés des plus puissants télescopes, ne la voyaient même pas.

– Je sais, et je ne me l'explique pas, admit Carthew. Le fait est que nous voilà confrontés à un plan redoutable visant à usurper le pouvoir dans le Système. L'étoile noire ne nous menace guère, avec cette masse si faible. Mais le grand public se ronge les sangs et ce fichu Zarro ne cesse de souffler sur les braises. »

La porte du bureau s'ouvrit à la volée. L'homme qui fit son entrée portait un uniforme anthracite piqué d'étoiles argentées sur les épaules : Halk Anders, commandant en chef de la Police des planètes.

« Monsieur, dit-il d'une voix haletante tout en exécutant un salut, je dois vous avertir : la foule devient incontrôlable. C'est tout juste si nous les contenons à l'écart du bâtiment. J'ai reçu des appels de nos QG sur les autres planètes ; là aussi, la colère gronde. Les gens exigent qu'on accorde les pleins pouvoirs au Dr Zarro. »

Le visage ridé du président Carthew blêmit.

« Vous n'avez pas réussi à le localiser ? Si nous pouvions l'arrêter, mettre un terme à ses messages incendiaires... »

Le militaire robuste secoua la tête.

« Son repaire reste introuvable. Il émet sur une onde d'un nouveau genre dont nous échouons à repérer l'origine. On a essayé de suivre les vaisseaux de sa Légion de l'apocalypse, mais ils nous sèment systématiquement dans l'espace.

– Des nouvelles de Jons, de Gellimer et des autres scientifiques disparus ?

– Aucune, monsieur. »

North Bonnell se tourna vers son supérieur, l'air hagard.

« Qu'allons-nous faire, monsieur ? Si la peur se répand de la sorte, le gouvernement sera aux mains du Dr Zarro dans la semaine ! »

Le visage crayeux de James Carthew se figea. Par la fenêtre orientale du bureau présidentiel, au sommet de la tour, la pleine lune s'élevait dans le ciel tel un bouclier d'argent.

« Au point où nous en sommes, un seul homme peut déjouer ce complot, murmura-t-il. Je voulais éviter de faire appel à lui, car il n'est pas de ceux auxquels on confie les problèmes que les autorités sont capables de régler par elles-mêmes... »

Le secrétaire se raidit. Ses lèvres tremblaient.

« Vous pensez... au capitaine Futur ?

– Oui », reprit le président, le regard perdu sur la lune montante. « Si quiconque peut stopper Zarro et sa Légion, ce sont le capitaine Futur et ses trois étranges camarades. »

Il se retourna d'un coup, conviction et désespoir se disputant son visage tendu.

« Télévisez l'ordre d'activer le signal lumineux au pôle Nord, Bonnel ! »

Une demi-heure plus tard, le fanal brillait — pulsait, cillait, clignait, dardant son rayon dans le vide spatial en une supplique aussi vibrante que muette.

« Le capitaine Futur à la rescousse ! »

L'appel était lancé à l'ennemi juré du mal — le dernier recours, l'ultime rempart face au plan du mystérieux Dr Zarro visant la perte de l'humanité !

## Chapitre 2

### Les Futuristes

DESOLEE, NEIGEUSE, la vaste étendue se déployait. Sous l'éclat du soleil, les plaines lunaires plongées dans un silence éternel moutonnaient vers les cratères colossaux qui pointaient tels des crocs acérés. Sur ce monde mort, il n'y avait ni air, ni bruit, ni vie humaine — excepté en un endroit précis.

Au fond du cratère Tycho scintillait ce qui évoquait un lac circulaire cristallin : une vaste baie en verrite enchâssée dans la roche lunaire. Cette fenêtre peu commune ouvrait sur une caverne artificielle moins commune encore, le laboratoire et le logis de l'individu le plus célèbre du Système solaire — le capitaine Futur.

Ce centre de recherche baignait dans la lumière que lui offrait la baie. Ici se dressaient engins et rangées d'instruments en un étalage déconcertant : des générateurs et des condensateurs géants capables de fournir une énergie atomique illimitée ; de gros télescopes et spectrotélescopes dont les tubes crevaient la surface lunaire ; quantité d'appareils de chimie et d'électricité d'une conception aussi complexe que déroutante.

En somme, le plus fabuleux équipement que la science humaine ait jamais pu produire !

Malgré le vrombissement d'une machinerie en fond sonore, les échanges de deux individus au travail dans un coin du labo résonnaient clair et net.

« Je détourne le flux d'électrons ? demanda une basse précise.

– Pas encore », répondit une voix éraillée, métallique, résolument non-humaine. « La transmutation n'est pas tout à fait achevée. »

Ils utilisaient un appareillage sphérique au sein duquel de gros générateurs atomiques déversaient un flot d'énergie.

L'un des deux était un grand jeune homme roux en tenue à glissière de synthésoie grise. Sa fine silhouette aux larges épaules atteignait le

mètre quatre-vingt-dix. Son beau visage hâlé à l'air jovial et ses yeux gris brillants affichaient une bonne humeur qui ne dissimulait rien de son intelligence ni de son engagement.

Il portait à la main gauche une bague au chaton composé de neuf pierres mues par un minuscule moteur atomique et orbitant autour d'un joyau central luisant — un schéma des neuf mondes. Le Système entier associait cette bague emblématique au capitaine Futur, le sorcier de la science et l'ennemi implacable du mal.

Le capitaine Futur — Curtis Newton de son vrai nom, que peu connaissaient — se tenait prêt à basculer le levier de la sphère. Son collègue de travail, trônant sur un piédestal, surveillait les jauges du mécanisme.

Il s'agissait de Simon Wright, le Cerveau. Son patronyme le définissait précisément : un cerveau humain sans corps, logé dans un récipient transparent et rectangulaire rempli de sérum, sur la façade duquel figurait un vocalisateur équipé de tiges oculaires mobiles.

« La transmutation est presque terminée », déclara la voix métallique artificielle. Les lentilles de verre observaient les jauges. « Prépare-toi à dévier le flux d'électrons. »

Un bref instant passa.

« Maintenant ! »

Curt Newton abaissa aussitôt le levier. Dans la sphère, le bourdonnement d'énergie cessa.

Le jeune savant roux descella une petite porte sur le flanc de la machine et l'ouvrit. Un torrent de poudre blanche s'en écoula.

« Et voilà ! s'écria-t-il. Cent livres de cuivre transmutes en bore isotopique pur ! »

Reculant d'un pas pour s'éponger le front, il sourit au Cerveau.

« Ouf ! Sacré boulot ! Ça nous épargnera le long voyage vers Uranus pour dénicher cet isotope si rare.

– Oui, mon garçon. Cette transmutation des éléments est l'une de tes plus grandes réussites à ce jour. »

Curt considéra le Cerveau d'un regard gris pétillant.

« Simon, espèce de vieux filou ! Tu sais très bien que je n'y serais jamais arrivé sans ton aide. »

Au même instant, des éclats de voix retentirent dans un local voisin. L'une, résonante, mécanique, tonitruait, tandis que l'autre, sibilante, furieuse, sifflait.

« Ils remettent ça ! s'écria le capitaine Futur, agacé. Je te jure, ces deux-là vont finir par me rendre fou. » Il éleva la voix. « Grag ! Otho ! »



Deux étranges créatures non-humaines entrèrent dans le laboratoire en réponse à son appel.

D'aspect caoutchouteux, Otho possédait une silhouette humanoïde — sa chair synthétique d'androïde avait été modelée de la sorte lors de sa fabrication —, mais sa tête et son visage, blancs, imberbes, de même que ses yeux verts en amande, respiraient l'étrangeté. Aucun humain ne pouvait par ailleurs égaler sa vitesse ni son agilité.

Grag, le robot, mesurait plus de deux mètres. Ses énormes bras métalliques trahissaient une force incroyable. Sa tête bulbeuse se signalait par ses deux yeux photoélectriques qui brillaient de vie, et par l'ouverture de son vocaliseur évoquant une bouche. Dans tout le Système, il n'existait pas de créature plus puissante.

Perché sur son épaule, il y avait un étrange animal à la chair inorganique de silicate et aux allures d'ourson, doté de pattes robustes, d'un nez acéré, inquisiteur, et de petits yeux noirs luisants : un chiot de lune. Comme d'autres créatures autochtones tout aussi singulières, il ne respirait pas, et se nourrissait en ingérant les minéraux qu'il broyait entre ses dents redoutables. Pour l'heure, la bestiole grise mâchonnait un bout de cuivre avec joie.

« Qu'est-ce qu'il vous arrive encore ? demanda le capitaine Futur aux nouveaux venus. On ne peut pas travailler tranquilles une minute, Simon et moi, sans que vous entamiez une nouvelle dispute ?

– C'est à cause de Grag ! » Otho, fou de rage, désignait l'espèce d'ourson. « Son machin a bouloité l'un de mes meilleurs pistolets ! »

Le grand robot abrita le petit animal gris au creux de sa grande main métallique. « Ce n'est pas la faute d'Ik, maître, dit-il au capitaine Futur avec une indignation retentissante. Il avait faim... et il adore le cuivre.

– Soit le chiot de lune part, soit c'est moi ! cria l'androïde furieux. Il dévore le métal qui lui tombe entre les griffes... et s'il s'agit d'un matériau précieux, il s'en enivre ! Toutes ses mauvaises habitudes en font un nuisible de premier ordre. Il faut être aussi idiot que Grag pour capturer et apprivoiser un truc pareil.

– Nous autres, humains, nous aimons avoir des animaux domestiques, se défendit le robot. Otho ne comprend pas ça, maître, vu que contrairement à nous, il n'a rien d'humain.

– Rien d'humain ? glapit l'androïde, rageur. Espèce d'atelier ambulante, chacun voit bien que je suis de chair et d'os, et toi une machine ! Si je...

– Assez ! intervint aussitôt le capitaine Futur. J'en ai marre de tout ça !

– Moi aussi. » Le Cerveau braqua ses lentilles oculaires sur les deux chamailleurs. « Vous vous opposez sans cesse sur lequel de vous deux serait le plus humain. J'ai été humain pour de bon, et je vous garantis qu'il n'y a pas de quoi en être fier.

– Simon a raison ! déclara Curt Newton, l'air grave. Dès que vous avez un peu de temps libre, vous repartez à vous disputer. Vous me fatiguez. Tous les deux ! »

Malgré la sévérité du ton, une lueur d'affection brillait dans le regard gris de l'aventurier scientifique aux cheveux roux tandis qu'il considérait le robot, l'androïde et le Cerveau.

C'étaient là les Futuristes, le trio de camarades loyaux qui courait le Système solaire en sa compagnie ! Ses étranges amis, aussi inhumains de traits que surhumains de capacités, combattant à ses côtés sur les neuf mondes et au-delà, des amis qui l'avaient de plus élevé depuis sa plus tendre enfance ici même, dans son foyer lunaire souterrain.

Vingt-cinq ans plus tôt, les parents du capitaine Futur avaient rejoint la Lune en secret. Jeune biologiste terrien, Roger Newton rêvait de créer la vie — sous la forme d'êtres artificiels intelligents au service de l'humanité —, une entreprise révolutionnaire qui le mettait en grand danger : certains ambitieux convoitaient ses découvertes scientifiques au point de tenter de les lui dérober.

Aussi avait-il cherché refuge sur le satellite terrestre, sauvage et inhabité. Lorsqu'il avait appareillé à bord d'une petite fusée, son épouse, Elaine, l'accompagnait, de même que son ami et collègue Simon Wright — le Cerveau.

Ce dernier, scientifique âgé à la renommée mondiale, condamné par un mal incurable, venait d'échapper à la mort de façon stupéfiante. Newton, en un exploit chirurgical éclatant, avait en effet procédé à l'ablation de son cerveau, plaçant le précieux encéphale dans un réceptacle conçu à cet effet et rempli de sérum conservateur, s'attirant la dévotion sans faille de Simon.

Tous trois avaient atteint sans encombre la Lune, où ils avaient excavé un habitat sous le cratère Tycho. Peu après leur arrivée, la femme de Newton avaient mis un enfant au monde, un fils que le couple avait baptisé Curtis. Les trois compagnons avaient ensuite entamé leur grand œuvre : la création d'êtres vivants artificiels.

Roger Newton et le Cerveau avaient utilisé le métal pour le robot Grag, la chair synthétique pour l'androïde Otho. Leur force, leur fidélité et leur intelligence prouvaient au jeune savant qu'il avait donné corps à son rêve.

La catastrophe ne s'était pas fait attendre. Les criminels convoitant ses secrets scientifiques avaient retrouvé sa trace. Dès leur arrivée sur la Lune, un combat avait éclaté au cours duquel Roger Newton et sa jeune épouse avaient péri avant que le robot et l'androïde tuent leurs meurtriers.

Elaine Newton, dans un dernier souffle, avait confié son nouveau-né aux trois non-humains, les suppliant de veiller sur lui jusqu'à l'âge adulte et de lui inculquer la haine de quiconque utiliserait la science à des fins maléfiques — bref, de faire de Curt l'ennemi implacable de ceux qui voulaient exploiter et opprimer les peuples du Système.

Simon Wright, Grag et Otho le lui avaient promis et ils avaient tenu parole — ô combien ! Grâce à son savoir hors normes, le Cerveau avait instruit Curtis Newton, au point que l'élève, surpassant le maître, s'était mué en véritable sorcier de la science. Le robot, l'être le plus robuste des neuf mondes, avait entraîné l'enfant jusqu'à lui conférer une force surhumaine, tandis que l'androïde, la créature la plus rapide et la plus agile qui se puisse imaginer, lui inculquait une vitesse et une adresse sans pareilles.

Curt avait grandi sur la Lune déserte avec ses trois tuteurs non-humains. À sa majorité, il avait écouté Simon Wright lui révéler ses origines et répéter la dernière volonté de sa mère — qu'il se pose en champion des habitants du Système face à qui entendrait les asservir.

« Mèneras-tu cette croisade contre le mal interplanétaire, Curtis ? avait demandé le Cerveau. Combattras-tu avec opiniâtreté pour le futur des neuf mondes ? »

Curtis Newton avait alors pris cette décision fatidique appelée à changer le cours de l'histoire.

« Oui, Simon. Quelqu'un doit se dresser pour protéger de l'oppression les peuples du Système. Avec votre aide à tous les trois, je ferai de mon mieux. » Et d'ajouter, mi-figue, mi-raisin : « Puisque, selon toi, je combattrai pour le futur, je me baptise... capitaine Futur. »

Sous ce nom, il avait proposé ses services au président du Système dans sa guerre contre le crime. D'abord dubitatif face à ce jeune colosse roux étrange, le politicien l'avait sollicité lors d'une situation d'urgence. Le capitaine Futur et ses Futuristes avaient démontré leur puissance avec autant de célérité que d'efficacité. Depuis lors, le président avait réclamé son aide maintes et maintes fois par le biais du signal convenu. Maintes et maintes fois, Curt et ses trois camarades aussi loyaux que bizarres avaient répondu présent face au danger.

Contempler ses amis lui faisait remonter ces souvenirs. « Vous deux, vous êtes plus qu’humains à mes yeux, dit-il impulsivement au robot et à l’androïde. Pourquoi continuer cette dispute pour savoir qui le serait davantage que l’autre ?

– Otho est trop autoritaire, tonna Grag en protégeant le chiot de lune au creux de son bras métallique. Il devrait se rappeler qu’on m’a fait en premier.

– Bien sûr. D’ailleurs, ils t’ont loupé au point qu’il a fallu réessayer et me faire, moi, pour obtenir un résultat valable ! railla l’androïde, une lueur narquoise dans ses yeux verts bridés.

– Vous le laissez dire, maître ? en appela un Grag furibond auprès de Curt Newton. Il ne...

– Le signal ! » s’exclama le Cerveau.

Il avait porté son regard mécanique sur la sphère terrestre par la baie plafonnière. Son cri poussa les trois autres à lever les yeux aussitôt.

Là, sur la planète verte ennuagée qui voguait dans le ciel étoilé, au milieu de la tache blanche du pôle Nord, un point lumineux pulsait.

« C’est bien le signal, convint le capitaine Futur d’un ton solennel. On a besoin de nous. »

Son visage hâlé, d’habitude jovial, adopta un air grave. Ses narines se dilatèrent, ses yeux gris lumineux prirent un reflet d’acier trempé.

Une identique émotion singulière étreignait les Futuristes. L’appel à la rescousse de la Terre ! Le tocsin les enjoignant à agir ! Cette convocation, ils l’attendaient ainsi de longues semaines, des mois, souvent, qu’ils passaient à travailler dans leur laboratoire lunaire.

La voix de leur chef résonna comme un clairon sonnait la charge.

« Au *Comète* ! Cette demande ne souffre aucun délai. Jamais le président ne fait appel à nous sans une excellente raison.

– Emporte-moi, Grag », énonça la voix calme aux accents métalliques du Cerveau.

Le robot s’exécuta, saisissant le bocal par la poignée prévue à cet effet, puis, le chiot de lune agrippé à son autre bras, suivit d’un pas pressé Curt Newton et Otho.

Dix minutes plus tard, d’un hangar souterrain, s’élevait un petit vaisseau en forme de larme étirée : le *Comète*, l’appareil des Futuristes réputé dans tout le Système comme l’engin spatial le plus rapide de l’univers.

Au bout de deux heures à peine, il fendait en hurlant la stratosphère de la face nocturne de la Terre. Le capitaine Futur piqua vers la tour du Gouvernement qui dominait tous les autres édifices brillamment éclairés de New York.

Le *Comète* se posa sur le sommet tronqué de l'édifice. En émergeant du vaisseau, Curt et les Futuristes constatèrent qu'une foule immense se pressait, prête à l'émeute, devant une rangée de policiers.

Le jeune homme serra les lèvres.

« Visiblement, il y a quelque chose qui cloche. Venez, vite. »

Ils dévalèrent l'escalier desservant le bureau du président du Système. À leur entrée, les trois occupants de la pièce — Carthew, son secrétaire et le commandant Anders de la Police des planètes — pivotèrent sur leurs talons, surpris.

« Capitaine Futur ! » s'écria le président, soulagé. Lorsqu'il vint les saluer, tous constatèrent combien l'émotion qui étreignait le vieil homme était intense.

Bonnel et le robuste commandant toisaient le sorcier de la science et ses compagnons avec respect.

La haute silhouette de Curt Newton irradiait une puissance sereine, campé qu'il était au milieu de l'étrange trio que formaient dans son dos le robot géant Grag, le Cerveau entre les mains de ce dernier et l'androïde élastique.

« Que se passe-t-il, monsieur ? demanda le jeune colosse au politicien. Que veulent ces manifestants ?

– Que je confie le gouvernement du Système au Dr Zarro et à sa Légion ! lança le président.

– Le Dr Zarro ? » Curt haussa ses sourcils roux. « De qui diable s'agit-il ?

– Vous n'en avez pas entendu parler ? se récria Bonnel, incrédule. Le Système entier n'a d'yeux que pour ses annonces sur l'étoile noire !

– Quelle étoile noire ? insista le capitaine Futur. Non, j'ignore tout de cette histoire. Simon et moi menons des expériences électrochimiques poussées depuis des semaines ; ces recherches nous accaparent. Dites-moi de quoi il retourne. »

James Carthew lui résuma la situation en hâte.

« Neuf personnes sur dix croient désormais sans réserve aux avertissements du Dr Zarro ! conclut-il, la voix rauque. Ces gens-là veulent que je lui remette le pouvoir parce qu'il se prétend capable de prévenir la menace. »

Curt cilla.

« De toute évidence, il prend l'étoile noire pour prétexte de s'ériger dictateur. Selon vous, les astronomes du Système estiment que cet objet stellaire ne présente aucun danger réel ?

– Oui, au regard de sa masse insignifiante. Même s’il paraît étrange qu’un corps céleste aussi vaste pèse aussi peu...

– Simon et moi vérifierons cela en observant cette étoile nous-mêmes, murmura le capitaine Futur. Mais tout d’abord, il nous faut capturer ce Dr Zarro et le réduire au silence avant qu’il ne cause davantage de panique. »

En signe d’impuissance, le commandant Anders secoua la tête.

« Nul ne le trouve, faute de localiser la base secrète qu’ils utilisent, lui et sa Légion ! Par ailleurs, de plus en plus de savants se volatilisent, le dernier en date il y a une heure : Kansu Kane, l’astrophysicien en chef de l’observatoire de Vénus !

– En déduire que le Dr Zarro cause ces disparitions paraît logique, postula Curt. Il nous faut un point de départ. Nous allons gagner Vénus et tâcher de repérer la piste de... »

Le téléviseur de bureau bourdonna. Le commandant Halk Anders se jeta dessus.

« J’ai ordonné qu’on me retransmette ici tous les appels en provenance de Vénus. Il s’agit peut-être d’un de nos agents sur place... »

Le militaire pressa un bouton. Sur l’écran, le visage d’une Terrienne aux cheveux bruns bouclés se matérialisa. Ses yeux noisette brillaient d’une vive acuité dans son visage blanc aux traits harmonieux.

« Joan Randall ! » s’exclama Curt Newton.

L’un des meilleurs agents de la police des Planètes, la jeune femme l’avait aidé peu auparavant dans l’affaire de l’empereur de l’Espace.

« Capitaine Futur ! s’écria-t-elle, enchantée. Vous œuvrez donc contre ce tyran autoproclamé ? Dieu soit loué ! »

Son débit s’accéléra. « Je pense disposer d’une piste concernant ce Dr Zarro. J’étais ici, sur Vénus, quand la Légion de l’apocalypse a kidnappé le scientifique Kansu Kane il y a tout juste une heure. J’ai réussi à filer les ravisseurs jusqu’à leur vaisseau. Il m’a semblé comprendre que leur objectif suivant était l’enlèvement de Gatola, l’astronome martien... »

Tout à coup, la jeune femme s’interrompit.

« Quelqu’un essaie d’entrer ! s’écria-t-elle. Si jamais la Légion m’a vue et suivie... »

Elle disparut de l’image. Un bruit de porte enfoncée, un cri, puis l’écran du téléviseur s’éteignit.

« Joan ! » lança le capitaine Futur.

Son cri resta sans réponse.

« Les séides de la Légion de l'apocalypse se sont rendu compte qu'elle les espionnait, mon garçon ! » La voix du Cerveau semblait plus éraillée que jamais. « Ils l'ont kidnappée elle aussi ! »

## Chapitre 3

### Le désert de Mars

LE VENT NOCTURNE sur le désert martien semblait évoquer d'un souffle le mystère du présent et la puissance du passé. Il exhalait son soupir glacial vers les tours illuminées de Syrtis, la métropole équatoriale qui se dressait au loin.

Là, dans l'immensité baignée par la lueur des lunes, à deux kilomètres de la ville, le *Comète* trônait, camouflé derrière une double dune de sable. À l'intérieur du petit vaisseau, dans le laboratoire miniature qui occupait sa section centrale, le capitaine Futur se préparait en toute hâte à sa périlleuse entreprise.

Sa haute silhouette arpentait la pièce, ses cheveux roux effleurant presque le plafond, tandis qu'il exposait son plan aux Futuristes.

« C'est notre unique chance d'extirper Joan Randall des griffes de la Légion de l'apocalypse et de dénicher une piste sur le Dr Zarro ! expliqua-t-il, ses yeux gris flamboyant. Voilà pourquoi j'ai tenu à rallier Mars depuis la Terre suite à sa capture. Elle a affirmé que les membres de la Légion ayant enlevé Kansu Kane gagnaient Mars pour kidnapper Gatola, le directeur de l'observatoire de Syrtis. Au regard du temps de voyage depuis Vénus, ils devraient arriver dès ce soir, et je ne doute pas qu'ils effectuent leur tentative dans la foulée. Je serai là pour les accueillir ! »

Les lentilles oculaires du Cerveau considéraient le visage hâlé à l'expression décidée du jeune sorcier de la science.

« Si jamais les hommes de la Légion l'ont surprise à nous communiquer leur plan, ils n'auront pas la stupidité de le mettre en œuvre, objecta-t-il.

– Je doute qu'ils l'aient entendue, et il nous faut de toute façon prendre le risque. Lorsqu'ils viendront ici pour kidnapper Gatola, ils détiendront déjà Joan et Kansu Kane. Nous retournerons alors la situation... avec un peu de chance ! »



Grag se dandina, trahissant un certain malaise. Le chiot de lune gris aux yeux brillants lui mordillait le bras avec entrain.

« Bien sûr que nous pouvons vaincre ces hommes de la Légion, maître », lâcha-t-il de manière on ne peut plus transparente.

Curt lui adressa un large sourire.

« Des clous, Grag. Tu restes dans le vaisseau avec Simon ; Otho m'accompagne.

– C'est toujours lui ! se récria le robot. Pourquoi je ne peux pas venir, moi aussi ? »

L'androïde lui rit au nez.

« Tu crois vraiment qu'on veut une machine rouillée qui nous suive à travers la ville en ferrailant ? Reste là avec ton animal chéri... et empêche-le de boulotter mon équipement, ou il finit dans l'espace. »

Ik darda son museau éfilé vers lui et fit claquer ses dents pointues en grimaçant.

Le chiot de lune était doué de télépathie, le seul moyen de communication que son espèce avait acquis en évoluant sur la Lune condamnée au silence par l'absence d'atmosphère. Il percevait l'aversion d'Otho et la lui rendait bien.

« Tu as vexé Ik ! tonna Grag d'une voix irritée. Tu t'en prends toujours à lui sous prétexte qu'il doit parfois manger un peu de métal.

– Un peu ? répéta l'androïde. Ce maudit bestiau a dévoré la moitié d'une poutre en aciérite pas plus tard qu'aujourd'hui avant qu'on le force à arrêter ! »

Le capitaine Futur s'était détourné pour discuter avec le Cerveau, dont le récipient reposait sur son piédestal dédié.

« Simon, en mon absence, tu pourras procéder à une étude photographique et spectrographique poussée de l'étoile noire. Il nous faut surtout une mesure précise de sa masse.

– Bien entendu, mon garçon. Je disposerai de tout ça d'ici quelques heures. »

La section centrale du *Comète* où se trouvaient Curt et les Futuristes comprenait tous les appareillages dont le Cerveau avait besoin pour ses diverses recherches. Électrotélescopes, spectrotélescopes, bolomètres et autres spectrohéliographes encombraient l'angle de la pièce dévolu à l'astronomie. Les équipements photographiques occupaient un emplacement contigu au classeur qui contenait les spectres lumineux de tous les corps célestes du Système et de milliers d'astres, ainsi que des échantillons d'atmosphère de tous les mondes.

Il ne s'agissait là toutefois que d'un recoin du laboratoire volant du sorcier de la science. La section de botanique abritait des spécimens de plantes et de substances végétales par centaines, le cabinet de minéralogie des échantillons prélevés de Mercure jusqu'à Pluton, l'alcôve biomédicale les instruments nécessaires aux recherches dans le domaine concerné et une table d'opération escamotable sur laquelle le capitaine Futur avait démontré plus d'une fois l'étendue de ses talents de chirurgien.

Enfin, l'endroit comptait une bibliothèque de référence exhaustive dépourvue de livres : un meuble de rangement cubique en métal qui renfermait la totalité des manuels et des monographies scientifiques jamais publiés, ceci sous la forme de microfilms accessibles à l'aide d'un lecteur spécial.

« Je vérifierai toutes les données sur l'étoile noire, promet le Cerveau. Toi, mon garçon, sois prudent !

– Je veillerai à ce qu'il ne fasse rien d'inconsidéré, Simon », assura Otho, pénétré de sa propre importance.

« Et qui veillera sur toi, le risque-tout ? riposta le Cerveau d'un ton cinglant. Les ennuis t'attirent comme un aimant. »

Devant la mine dépitée de l'androïde, Curt éclata de rire.

« Viens, Otho. L'observatoire est à l'autre bout de Syrtis. Trois kilomètres de marche nous attendent, dépêchons. »

Ils sortirent dans le froid mordant de la nuit martienne et se dirigèrent vers les tours illuminées. Le capitaine Futur progressait à grands pas souples, l'androïde avec la fluidité et le silence d'une ombre.

Lorsque Curt leva les yeux vers Phobos et Deimos, les deux lunes radieuses qui voguaient bas dans le ciel, il ressentit des fourmillements dans tout le corps. Sa dernière visite sur Mars remontait à des mois et la magie de ce vieux monde de déserts susurrants l'emplissait d'émoi.

Syrtis se dressait devant eux. Typique de la planète rouge, la cité se composait de tours en pierre au sommet plus large que la base, d'où leur aspect mal équilibré. Des escaliers et des passerelles propices au vertige les reliaient les unes aux autres. Seule une faible gravité permettait ce type d'architecture.

Le capitaine Futur constata que le centre de la localité éclairée à profusion grouillait de monde. Un brouhaha excité montait de la foule.

« Et si on allait voir ce qu'il se passe ? » proposa aussitôt l'androïde, avide d'action, comme toujours.

« On a trop à faire, le morigéna Curt. Il nous faut gagner l'observatoire au plus vite. »

Chacun drapé dans sa cape à la capuche rabattue, les deux compagnons évitèrent les rues centrales encombrées.

Les colons, cultivateurs, prospecteurs et spatiaux terriens ne représentaient qu'une partie de l'assistance — composée pour l'essentiel de Martiens au torse massif, aux membres graciles et au visage rubicond sous un crâne glabre.

Un fonctionnaire colonial terrien s'adressait d'un ton solennel à cette foule agitée.

« Les déclarations alarmistes du Dr Zarro ne doivent pas vous pousser à des actes irréfléchis ! Le gouvernement et le monde scientifique assurent que l'étoile noire ne présente aucun danger...

– Les scientifiques ! se gaussa la voix farouche d'un Martien. Au début, ils niaient l'existence même de l'étoile noire ! Et la plupart ont fui le Système pour se mettre à l'abri. »

Cette déclaration suscita de nombreux soutiens.

« C'est vrai !

– Ils ne vont pas nous aider face à ce danger !

– Le Dr Zarro est le seul à pouvoir nous sauver !

– Qu'on lui donne les pouvoirs qu'il réclame !

– Quelle bande d'abrutis ! marmonna Otho. S'en remettre à un dictateur parce qu'un tissu d'âneries vous fait peur ! »

Le visage hâlé de Curt affichait une expression sévère.

« Sauf à arrêter le Dr Zarro et ses émissions sans attendre, il va bel et bien devenir l'autocrate du Système. La situation est encore pire que je ne l'envisageais... Il ne nous reste que très peu de temps ! »



Après avoir traversé la ville d'un bon pas, ils atteignirent l'observatoire de Syrtis situé en périphérie, à l'orée du désert, son immense dôme sombre et silencieux.

Au sein de ce dernier, dans la pénombre, un Martien d'âge mûr, chauve, la peau rougeâtre, assis à sa table de travail sous le gros télescope, effectuait des calculs dans le rond de lumière de sa lampe de bureau. Lorsqu'il aperçut Curt et l'androïde, il se dressa avec un cri d'effroi.

« Que... qui... » bredouilla-t-il. Le jeune homme qui se dirigeait vers lui leva la main gauche, révélant sa bague caractéristique. « Le capitaine Futur ! ?

– Vous êtes Gatola, le directeur ? »

Le Martien, qui dévisageait Curt avec une stupeur mêlée d'admiration, hocha la tête.

« Un groupe de la Légion de l'apocalypse est en route. Ils débarqueront ici d'une minute à l'autre dans le but de vous enlever. »

L'autre écarquilla les yeux. « Par tous les dieux de Mars, s'ils...

– Vous ne serez plus là à leur arrivée, Gatola. Mon camarade ici présent va prendre votre place. »

Il se tourna vers Otho.

« Bon, tu sais ce qu'il te reste à faire. Vite !

– Vous m'avez déjà vu traîner ? »

Piqué au vif, l'androïde extirpa de sa sacoche de ceinture sa trousse de déguisement, dans laquelle il puisa une petite flasque en plomb dont il vaporisa l'huile incolore sur sa tête et son corps.

Sa chair synthétique n'avait rien de commun avec la chair ordinaire. Une fois ramollie à l'aide d'agents chimiques, elle devenait aussi facile à façonner que l'argile — particularité qui faisait d'Otho le plus grand maître en déguisements de l'histoire du Système solaire.

En quelques minutes, sa chair blanche s'assouplit telle de la pâte à modeler, excepté au niveau des mains qu'il avait pris soin d'épargner. Il entreprit alors de pétrir son corps pour transformer sa silhouette, sculpteur au travail sur lui-même !

Ses jambes devinrent les fines échasses du Martien ; sa poitrine se gonfla. Enfin, il donna à son visage les traits de l'astronome.

Bientôt sa chair retrouva sa fermeté caoutchouteuse tout en conservant son aspect différent ; ne restait plus qu'à la rougir avec de la teinture prélevée dans sa trousse de maquillage. Son travail parachevé, la réplique exacte du directeur se tenait là, tel un jumeau idéal.

« Terminé, chef », dit le synthétique au capitaine Futur dans une imitation parfaite de la voix du Martien.

Ce dernier le toisait, les yeux exorbités.

Curt ne lui laissa pas le loisir d'exprimer sa stupeur.

« Quittez les lieux, Gatola. Otho vous remplace ce soir. Vous comprenez ?

– Non, je ne comprends pas, mais c'est entendu », répondit le Martien, hébété. « Je rentre chez moi et j'y reste. »

Il sortait quand Curt donna ses ultimes instructions à Otho.

« Si le vaisseau de la Légion de l'apocalypse arrive, il se posera tout près de l'observatoire. Au moins une partie de l'équipage entrera pour se saisir de Gatola... enfin... de toi. Je veux que tu discutes, que tu résistes, que tu fasses tout, sauf risquer ta peau, pour les retenir ici. Ça me fournira l'occasion de m'introduire dans leur appareil pour libérer Joan et Kansu Kane.

– Ça me paraît surtout dangereux pour vous ! protesta Otho. Pourquoi ne pas faire venir une escouade de la Police des planètes pour arrêter ces criminels dès leur arrivée ?

– La Légion résisterait et Joan risquerait d’y laisser la vie, riposta le jeune homme. J’espère bien obtenir une piste sur le Dr Zarro à partir de ce qu’elle aura appris.

– Et cette fille ne vous laisse pas tout à fait de marbre, hein ? » demanda l’androïde d’un ton entendu.

Curt le bouscula d’une bonne bourrade.

« Assez d’idioties ! Approche-toi du télescope et tâche de faire comme si tu t’y connaissais un peu !

– “Faire comme si” ? répéta Otho, indigné. J’en sais plus sur les autres planètes que ces vieux croutons qui les observent depuis un fauteuil. Je n’étudie pas l’astronomie, moi : je la vis ! »

Avec un rire entendu, Curt ressortit de l’observatoire plongé dans la pénombre. Il s’accroupit dans l’obscurité, désangla l’étui de son pistolet à protons et attendit. Le temps s’écoulait lentement, mais le capitaine Futur avait appris la patience auprès de Grag — capable de passer une semaine entière sans remuer le moindre de ses membres métalliques. Le sorcier de la science aux cheveux roux resta dissimulé, aux aguets.

Phobos finit par se coucher. La nuit vira au noir d’encre, hormis les pâles rayons émis par l’armée d’étoiles veillant sur le désert immémorial. Une faible brise gémissait.

Le jeune homme aperçut un objet qui virait devant les astres. Comme il envisageait une chouette martienne, son ouïe fine capta alors le ronron étouffé des réacteurs.

« Le vaisseau de la Légion de l’apocalypse vient chercher Gatola ! » murmura-t-il.

Tous feux éteints, ses moteurs presque silencieux, l’engin descendait en large spirale — fantôme noir aux chaloupes spatiales et aux batteries de canons atomiques réduites à de vagues silhouettes. La nef se posa près de l’observatoire. Curt vit son sas s’ouvrir.

Dix à douze hommes en sortirent, ombres muettes. Deux se postèrent devant la porte de l’appareil, la lueur des étoiles se reflétant sur leurs atomiseurs. Sans aucun bruit, les autres se dirigèrent vers l’observatoire.

Le capitaine Futur se tapit à leur passage. Sous la lumière des astres, ils lui apparurent comme des Terriens vêtus d’un uniforme gris arborant sur les épaules le disque noir de la Légion. Emmenés par un géant au pas lourd, la troupe pénétra dans le bâtiment.

« Maudits soient ces gardes ! » maugréa Curt en jetant un coup d'œil vers les deux légionnaires stationnés devant leur vaisseau.

Il tira de sa ceinture de tungstite un instrument en forme de disque.

« Agaçant, mais nécessaire, murmura-t-il. Je dois utiliser l'invisibilité pour éviter qu'ils donnent l'alarme. »

L'un des plus grands secrets du sorcier de la science résidait dans son aptitude à se rendre invisible, un résultat obtenu en conférant à son organisme une charge temporaire réfractant la lumière, de sorte qu'on ne le discernait plus. L'effet ne durait que dix minutes — il faudrait bien que ça suffise, se dit-il.

Il brandit le disque au-dessus de lui avant d'en presser le bouton : une force occulte le parcourut de la tête aux pieds et toutes ses fibres lui parurent palpiter. Baissant les yeux, il vit son corps devenir brumeux, puis translucide et enfin transparent. Dans le même temps, les ténèbres se refermaient sur lui.

Un grand vacarme retentit dans l'observatoire : les cris d'Otho qui imitait la voix de Gatola, des pas précipités, des meubles renversés. L'androïde jouait son rôle pour retarder les hommes de la Légion.

L'obscurité totale dans laquelle baignait Curt lui apprit qu'il se trouvait à présent invisible ; la réfraction de toute la lumière environnante lui dérobait le sens de la vue.

Ayant pris soin de localiser avec précision dans quelle direction et à quelle distance se situait la porte du vaisseau ennemi, il entreprit de la rejoindre.

Sa longue pratique et son ouïe surpuissante permettaient au capitaine Futur de se mouvoir à tâtons avec la même aisance ou presque qu'un homme ordinaire doté de vision ; il avança sans perdre de temps. Bientôt, il percevait la respiration des deux gardes postés devant la porte.

Il passa entre les sentinelles, traversa le sas et enfila une coursive. Entendant des voix et le bourdonnement des cyclotrons, il s'immobilisa dans l'attente que son invisibilité cesse : localiser Joan dans ce vaisseau exigeait qu'il y voie. Le vacarme augmentait à l'intérieur de l'observatoire. Otho s'ingéniait à contrarier ses ravisseurs. De toute évidence, il s'en donnait à cœur joie.

L'obscurité se dissipa, signalant la fin du phénomène.

Bientôt, Curt recouvrit la vue.

Il se tenait dans un passage qui desservait la poupe du croiseur. Derrière lui, il entendait les cyclotrons fournissant l'énergie aux réacteurs bourdonner et leurs mécaniciens discuter. S'il se fiait à sa connaissance encyclopédique des vaisseaux, les captifs devaient se trouver devant lui, vers la proue.

Le colosse roux trouva une coursière obscure qui menait vers l'avant du vaisseau et la parcourut sans bruit au pas de charge, tenant ferme son pistolet à protons.

« Otho va devoir arrêter ses simagrées, marmonna-t-il. Où diable ont-ils... »

Un légionnaire surgit d'un compartiment latéral, toisa l'intrus avant de tendre la main vers son atomiseur.

Le capitaine Futur appuyait déjà sur la détente. Son arme pouvait soit tuer, soit assommer, et le jeune aventurier avait choisi cette dernière option. Sous l'effet d'un fin rayon pâle, l'homme s'affala sur le sol.

Curt avisa alors, plus loin, une porte sécurisée par une barre qu'il souleva avant de pousser le battant. L'obscurité régnait dans le local aux cloisons aveugles, mais il y discerna deux prisonniers : une jeune Terrienne en tenue de soie grise à glissières assise la tête entre les mains, et un petit Vénusien ridé à l'air acariâtre.

« Joan ! Kansu Kane ! chuchota-t-il d'une voix nerveuse. Vite ! On s'en va ! »

Joan Randall leva la tête. À la vue du grand jeune homme aux larges épaules dans l'encadrement de la porte, pistolet en main, elle poussa un hurlement de joie.

« Capitaine Futur ! Je savais que vous viendriez !

– Moins fort ! » Il pivota sur ses talons. « Damnation ! Vous avez alerté tout le monde. »

Un cri d'alarme quelque part dans le vaisseau avait suivi l'éclat de voix de la jeune femme. Des hommes de la Légion surgirent dans le corridor, venus de la poupe. Curt darda son rayon protonique qui en abattit une bonne part, mais d'autres hélaient déjà le groupe de l'observatoire. « C'est un piège ! Un piège du capitaine Futur ! Ramenez-vous ! »

L'intéressé se précipitait en tirant sans discontinuer quand un petit Terrien contrefait au visage maléfique brandit une poignée de ce qui semblait des longueurs de câble remuantes avant de les jeter sur le jeune homme.

« Des serpents-cordes ! s'écria Joan. Attention... »

Trop tard ! Roses et souples, les serpents-cordes dressés se fauilèrent autour des membres de Curt à une allure incroyable avant de se resserrer pour l'immobiliser tandis que Joan et Kansu Kane subissaient le même sort.

Le nain au visage repoussant s'époumonait à l'adresse d'un de ses complices hors du vaisseau.

« Kallak, tu rappliques ! Oublie Gatola, on dégage ! »

Le détachement de la Légion, emmené par le Terrien à la stature de géant, quitta l'observatoire et regagna le croiseur en courant.

« Poussez les cyclotrons ! Décollage ! » hurla le petit homme contrefait.

Les tuyères du vaisseau rugirent. La nef s'éleva alors que Curt luttait pour se libérer.

Mais Otho s'était rué à son tour vers le croiseur. Les yeux fulminants, les vêtements déchirés par l'affrontement, le synthétique sauta vers le sas d'entrée du vaisseau qui restait pour l'heure grand ouvert.

Dans tout le Système, personne n'aurait pu réussir un bond aussi prodigieux. Ses mains crochetèrent le bord du battant, si bien qu'il se retrouva suspendu dans le vide alors que l'appareil survolait le désert plongé dans la nuit.

Curt, se débattant toujours, poussa un cri d'avertissement à la vue d'un homme qui se baissait afin de hisser Otho à bord et permettre la fermeture du sas. Le légionnaire, qui prenait encore l'androïde pour Gatola, semblait se féliciter de sa prise inespérée.

Entremêlés, Otho et le légionnaire luttèrent quand le vaisseau bringuebala soudain sous l'effet de la poussée d'un nombre croissant de tuyères ; les deux adversaires, délogés par cette violente embardée, basculèrent par la porte ouverte pour disparaître au sein des ténèbres tandis que le croiseur s'élevait en rugissant dans le ciel étoilé.